

BERNARD KHOURY

Quand on l'interroge sur ses rêves, Bernard Khoury, chef de file de la nouvelle architecture libanaise, fait des yeux ronds : Le rêve, il le vit sur le mode éveillé. "Je ne fais rien d'autre que rêver sur papier, et donner corps à mes rêves sur le terrain" affirme-t-il. **Par Fifi Abou Dib.**



Pour le constater, il suffit de visiter son atelier d'architecte, niché en pleine zone portuaire, au milieu d'un chaos de conteneurs que les cargos déversent sans discontinuer. Dans ce 3e étage d'un ancien local industriel aux volumes considérables, deux voitures et deux motos sont garées sur le sol laqué en rouge. Une espèce de soucoupe volante suspendue au plafond, agrémentée de lanières façon "bondage" permet de visionner en apesanteur les projets futuristes du maître. Quelque part au milieu d'une allée où s'alignent les boxes des assistants et stagiaires, traîne au sol une carapace en forme de drone, baptisée par Khoury "POW" pour "prisoner of war". "C'est un blindage à échelle humaine, une sorte de carapace qui permet de ramper tout en se protégeant des projectiles" explique ce rêveur éveillé.

Inutile d'insister donc, Bernard Khoury rêve certes comme tout le monde, mais considère que le produit de son inconscient appartient à la sphère de l'intime. "Je ne vous raconterai pas que j'ai rêvé de mon père" bougonne-t-il, mais c'est tout lui de cacher et de révéler dans une même négation-affirmation. Il vous oriente aussitôt vers cette vision qui le poursuit et dont il a fait une fresque exposée au Beirut Art Center : Un montage photographique qui résume sa représentation du Liban.

"Voici mon rêve" dit l'architecte. Un rêve proposé à l'interprétation du public: à gauche, une carte postale des Cèdres datant des années 60. En pente douce, les monts enneigés glissent à droite vers les collines incendiées de Saïda lors de l'agression israélienne de 1982. A gauche, des chasseurs alpins achèvent leur descente dans un champ de coquillots où l'on voit des hommes se rendre, mains levées. Le même champ est ensuite bordé par la mer que surveillent trois soldats casqués vus de dos. L'explosion d'une bombe dans l'eau provoque un envol de ballons multicolores. Une Jeep de l'armée libanaise sort des vagues comme un engin amphibie et rattrape un homme qui rampe sous un "POW" et à la verticale duquel passe un drone noir vu en juillet 2006. Dans l'angle droit de la scène surgissent les cuisses d'une femme qui bronze en toute quiétude dans ce cadre inquiétant. On voit un enfant qui court sans savoir si c'est de peur ou pour jouer. En noir et blanc à la droite de la fresque, une autre carte postale poussiéreuse, traditionnelle "vue des grands hôtels de Beyrouth avant la guerre"... Visionnaire à rebours, Khoury a élabouré le ciel de bulles grises. La mer en dessous est incroyablement étale et turquoise.

"Analyse this!" propose-t-il. A vous de jouer!